

Brèves littéraires

Brèves

L'enfant

Paru dans *Le passeur* 30, p. 31

Monique Pagé

Numéro 90-91, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79692ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pagé, M. (2015). L'enfant : paru dans *Le passeur* 30, p. 31. *Brèves littéraires*, (90-91), 146–146.

MONIQUE PAGÉ

L'ENFANT – paru dans *Le passeur* 30, p. 31

Cette porte te fait peur, telle une plaie béante. En franchir à nouveau le seuil, non ! Tu avais sept ans, de gros sanglots raclaient ta gorge. Combien de temps as-tu pleuré ? Qui s'en souvient ? Tu ne parlais pas, tu ne tenais pas sur tes jambes. Il fallait libérer les tiens du poids de ta différence. T'institutionnaliser. Te laisser disparaître dans un lieu où on ne viendrait pas te voir. C'était mieux, avait-on dit.

Des vagues successives d'opinions d'experts et une économie mise au régime réclament ton intégration au sein de la communauté. Tu ne présentes aucun danger, ni pour toi ni pour les autres. Et puis, tu marches, à présent, et tu hoches la tête pour signifier ta compréhension de la routine. Qu'en penses-tu ? On ne te l'a pas demandé : tu ne parles toujours pas. Une fois de plus, la décision se prend sans toi.

Dans un classeur métallique, des centaines de dossiers et autant de personnes « différentes » attendent leur déplacement. Dans une chemise vert gazon, trois photographies. Sur la première, tu plonges ton regard de frêle enfant blond droit vers le sol. Sur la seconde, tes cheveux ont bruni, tes épaules d'adolescent ont élargi et tes bras semblent retenir ton corps dans un espace clos. Sur la dernière photo, tu as vingt-cinq ans et tes yeux visent la lentille sans l'atteindre. Pas de quatrième photo. Dans ton univers, un adulte n'a-t-il qu'un seul visage pour la vie ? Sur des pages brochées, des mots racontent tes jours flous : « Il fixe le sol durant des heures [...], agité à l'approche de l'orage [...], le préposé M. a établi un lien de confiance avec [...], a souri en débballant le cadeau de Noël offert par le groupe des bénévoles. »

La porte te terrorise. Tu cries, t'accroches au chambranle. Le préposé M. tente de te rassurer. Tu franchiras le seuil. Tu respireras un air parfumé d'essences inconnues. Au début, tu refuseras la nourriture et tu t'enracineras dans le coin de ta nouvelle chambre. Puis un jour, tu comprendras que plus rien ne sera comme avant et tu hocheras la tête. On t'apprendra peu à peu à accomplir les gestes d'un quotidien qui t'appartiendra de plus en plus. Dans le rapport officiel, on lira : « Bon cheminement vers une intégration réussie dans un foyer pour ex-pensionnaires d'une institution psychiatrique. »

Cela fait cinquante ans ce mois-ci. Tu avais sept ans à peine, tu pleurais. La rosée brûlait. Le soleil mourait.